

Visiter l'âme d'un pays

Laurier Turgeon and Jocelyn Gadbois

Number 127, Winter 2010–2011

Patrimoine immatériel : la vie qui bat

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62625ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turgeon, L. & Gadbois, J. (2010). Visiter l'âme d'un pays. *Continuité*, (127), 36–40.

Visiter l'âme d'un pays



Photo : Carnaval de Québec

*Le tourisme culturel est le secteur touristique qui se développe
le plus partout dans le monde. Et le Québec suit le courant ! Plus encore que le territoire,
c'est l'âme du pays que l'on veut toucher.*

par Laurier Turgeon
et Jocelyn Gadbois

D'après l'Organisation mondiale du tourisme, les touristes recherchent de plus en plus des expériences culturelles sensibles et vivantes, issues d'un patrimoine intangible. Ils ne veulent plus seulement bronzer sur la plage ou faire des visites commentées de bâtiments historiques depuis un autobus. Ils souhaitent se promener dans les rues, s'immiscer dans la culture locale, connaître ses traditions, voir ses spectacles,

goûter à sa cuisine et prendre part à un tourisme « responsable » et « durable ».

Une récente étude de Mandala Research démontre que 78 % des voyageurs américains participent à des activités culturelles ou patrimoniales pendant leurs déplacements de loisir, plus particulièrement à des activités culinaires comme la dégustation d'aliments et de vins locaux, la visite de marchés ou de foires de produits agricoles régionaux et la fréquentation de restaurants qui proposent des expériences culinaires uniques. Les touristes américains sont également attirés par les sites historiques (66 %), la reconstitution d'événements historiques (64 %), les musées et galeries d'art

(54 %), les foires et festivals d'artisanat (45 %) ainsi que la danse (44 %).

La demande pour le patrimoine immatériel ne cesse d'augmenter chez les touristes américains depuis une dizaine d'années. À tel point qu'il figure aujourd'hui parmi les principales attractions touristiques, au même titre que les sites historiques, les musées et les galeries d'art.

Le phénomène a cours ailleurs dans le monde. La Catalogne, petite région de six millions d'habitants, est celle qui attire le plus de touristes en Espagne (plus de 27 millions !) grâce à sa politique de développement des routes culturelles, d'animations sur les sites d'art rupestre et

d'organisation de nombreux festivals et fêtes. Pour diversifier son offre, jusqu'à récemment axée presque exclusivement sur le tourisme de plage, la République dominicaine développe l'écotourisme de montagne, les festivals et les carnivals ainsi que des animations sur les sites d'architecture coloniale. En ces temps de crise financière et économique, le tourisme de l'immatériel tire son épingle du jeu puisqu'il continue à exercer un fort attrait et que les coûts d'organisation des événements du patrimoine vivant s'adaptent aux aléas de la conjoncture économique.

Le Québec s'inscrit dans la mouvance. La Vieille Capitale, par exemple, est habitée par la fête. En 2009 seulement, près de 200 événements festifs y ont été tenus. Mais ce penchant ne date pas d'hier : les expositions agricoles ont commencé en 1854 (avant de prendre la forme d'Expo Québec en 1911), le Carnaval de Québec a vu le jour en 1894 et la relève de la garde du Royal 22^e Régiment a débuté en 1928. Les fêtes se sont multipliées et sont devenues des phénomènes de masse au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle : Saint-Jean-Baptiste, pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré, Festival d'été, Pow-wow de Wendake, Fêtes de la Nouvelle-France, *Le Moulin à images*. Même si certains sont très récents, ces événements ont pris une telle ampleur et sont si ancrés dans le territoire que l'on peut présumer de leur pérennité.

L'INVENTIVITÉ MUSÉALE

Même les musées emboîtent le pas. Ils intègrent le patrimoine culturel immatériel dans leurs expositions, notamment depuis que l'Organisation internationale des musées (ICOM) a adopté, en 2004, la Déclaration de Séoul sur le patrimoine culturel immatériel, qui encourage les musées à exploiter davantage ce patrimoine. Au Québec, les écomusées, un concept unique au monde développé par Cyril Simard, sont devenus un modèle dans la muséologie de l'immatériel, faisant des petits au Canada et en Europe. Ils favorisent l'autonomie financière des artisans, la transmission et la sauvegarde des pratiques artisanales traditionnelles, la diversité culturelle en région et le développement durable (voir encadré p. 38).

Les musées de société explorent aussi le potentiel du patrimoine culturel immaté-

riel. En 2007, le Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières a créé, avec le Musée de la vie wallonne à Liège, une exposition consacrée à la transmission des savoir-faire artisanaux au Québec et en Wallonie. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, vient de présenter une exposition sur les contes et légendes de l'Amérique française, et le Musée de la civilisation, à Québec, met en scène sept conteurs et conteuses reconnus qui présentent chacun un conte lié à l'un des sept péchés capitaux, à l'aide d'objets provenant des collections de l'institution. Certains musées vont jusqu'à organiser des activités culturelles dans le but de transmettre des traditions, faisant participer les artisans et les porteurs de traditions. La Maison Saint-Gabriel, à Montréal, offre à ses visiteurs une programmation annuelle d'activités de transmission et de revitalisation de pratiques, de coutumes et de métiers artisanaux en voie de disparition. À la fin de chaque mois d'août, Pointe-à-Callière organise un marché public du XVIII^e siècle. Les producteurs et les commerçants, habillés en costumes d'époque, attirent des dizaines de milliers de visiteurs qui viennent acheter des produits agricoles locaux.



La Maison Saint-Gabriel organise diverses activités de transmission et de valorisation de pratiques et de métiers artisanaux en voie de disparition. Ici, un tonnelier à l'œuvre.

Photo : Maison Saint-Gabriel/Guzzo



De plus en plus de touristes visitent les marchés des pays qu'ils visitent afin de plonger dans la culture locale.

Photo : Roger Côté



Mario Bilodeau, artisan à l'œuvre à l'Économusée du pelletier-bottier, à Normandin au Lac-Saint-Jean
Photo : Réseau ÉCONOMUSÉE®

LES ÉCONOMUSÉES

Malgré ses nombreuses possibilités, la technologie ne peut surmonter le défi de rapprocher la population des savoir-faire et des œuvres des artisans. Or, le contact avec le créateur, la compréhension des processus de production, la possibilité de toucher l'œuvre et, surtout, la participation à une expérience humaine demeurent des valeurs à conserver et à promouvoir. C'est là que les économusées ont trouvé leur originalité et leur légitimité.

Alliant économie et culture, le concept vise à établir une meilleure interaction entre le créateur et la population. Les 36 économusées du Québec attirent quelque 625 000 visiteurs par an. Ils dévoilent autant les secrets du soufflage du verre que de la meunerie, de l'herboristerie ou du fumage de poissons. Ils redonnent souvent leurs lettres de noblesse à des artisans soucieux de transmettre leurs produits inspirés de la tradition, mais adaptés au contexte contemporain. Ils créent un pont entre l'objet fabriqué, les gestes du créateur, sa parole, son histoire, son inspiration et sa fierté. Entre le matériel et l'immatériel.

Le parcours d'un économusée propose un accueil personnalisé où on parle de la région, de l'artisan, de sa famille... Puis, à l'atelier, l'artisan explique son savoir-faire. On peut aussi observer des artefacts traditionnels très souvent issus de collections personnelles ainsi que des œuvres actuelles d'artistes locaux. On trouve enfin un espace de documentation où approfondir les connaissances sur le métier, ainsi qu'une boutique où sont vendus des produits fabriqués sur place.

Maintenant présent dans cinq provinces du Canada et sept pays d'Europe du Nord, ce concept réussit parce qu'il est mené par des équipes multidisciplinaires : muséologues, historiens, ethnologues, designers, graphistes, architectes, linguistes, universitaires de renom et gens d'affaires. Tous savent respecter et mettre en valeur les identités locales et appliquer les principes du développement durable autour d'une vision moderne et commune.

Cyril Simard, président fondateur de la Société du réseau ÉCONOMUSÉE®

Le patrimoine immatériel de Saint-Roch, à Québec, est actuellement documenté pour être ensuite mis en valeur. Jean-Paul Giroux, cordonnier, tient un atelier de chaussures dans le quartier depuis 65 ans.

Photo : IREPI, Université Laval, projet Quartier Saint-Roch

D'autres musées sont entièrement conçus autour des ressources offertes par le patrimoine immatériel. Le Centre d'histoire de Montréal s'adonne depuis quelques années à l'enregistrement audio, vidéo et écrit de récits de vie de simples citoyens à travers son Musée de la personne, dont la base de données constitue un véritable théâtre de la mémoire. Les habitants participent à la cueillette d'enregistrements sonores et audiovisuels pour préparer des expositions virtuelles ou en salle. Le Musée de la

mémoire vivante de Saint-Jean-Port-Joli, fondé en 2007 sur le même principe, propose aux visiteurs de laisser au musée leurs récits de vie ou des objets personnels accompagnant leurs témoignages (voir « La mémoire qui parle », p. 42).

IMMATÉRIEL ET TECHNO

Bien d'autres moyens permettent de transmettre et de valoriser le patrimoine culturel immatériel. Grâce à des équipements d'enregistrement numérique, on peut saisir rapidement des données sur le terrain, les transférer dans une base de données, conserver et gérer l'information efficacement et rendre les données multimédias accessibles au grand public sur le Web, à des coûts peu élevés.

À titre d'exemple, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'Université Laval mène actuellement un projet pilote sur la captation, la mise en valeur et la diffusion du patrimoine culturel immatériel de Saint-Roch. Le choix de ce quartier de Québec n'est pas le fruit du hasard. Situé en marge de l'arrondissement historique du Vieux-Québec, Saint-Roch ne possède pas un patrimoine architectural jugé exceptionnel, mais offre une grande diversité de patrimoines immatériels (artistique, artisanal, commercial, industriel, religieux). Importante pour les habitants de longue date comme pour les nouveaux arrivants,



Atelier
L'ÉTABLI
Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.



Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca



**Centre d'expertise et
d'animation en patrimoine rural**

- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!

1642, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0
ruralys@bellnet.ca www.ruralys.org Tél. : 418 856-6251 Téléc. : 418 856-2087



CONFÉRENCES ET VOYAGES

13 mars 2011

Lancement de notre 25^e saison
et

NEW YORK au printemps!

31 mars-1-2-3 avril

L'Or du Rhin au Metropolitan Opera

Mise en scène Robert LEPAGE

Documentation détaillée disponible

514-352-3621

www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec:
Club Voyages Rosemont

3 conférences préparatoires
au voyage d'automne en Allemagne



15 ans de réalisations
On a de quoi fêter



active
passionnée
créative
depuis 15 ans

COMMISSION DE
**LA CAPITALE
NATIONALE**
Québec

LE CENTRE RÉGIONAL D'ANIMATION DU PATRIMOINE ORAL (CRAPO)

Né à l'automne 2004 de la volonté de Lisan Hubert et Danielle Martineau, artistes et chercheuses dans le domaine traditionnel, associées à Pierre-Michel Gadoury, passionné d'histoire de Saint-Jean-de-Matha, le CRAPO a une vaste mission : collecter, sauvegarder, diffuser et transmettre le patrimoine oral régional et national, en plus de diffuser et de promouvoir les traditions musicales d'autres pays.

Parmi ses réalisations, le CRAPO a mené un projet de collecte de répertoire musical et chanté dans deux secteurs de la région de Lanaudière. Les archives sont disponibles pour consultation au CRAPO et au Centre régional d'archives de Lanaudière (CRAL). Depuis six ans, le CRAPO se développe principalement comme lieu de diffusion du patrimoine oral : musique, chanson et conte.

Dans sa salle intime, il présente de 25 à 40 spectacles par an, dont les trois quarts mettent en vedette des artistes du domaine traditionnel de Lanaudière, du Québec, du Canada, des États-Unis et de l'Europe. Tremplin pour nombre de jeunes groupes de la relève en musique traditionnelle, cette scène accueille aussi des artistes chevronnés. Les aînés porteurs de traditions y sont aussi invités quelques fois par an.

Le CRAPO reçoit également chaque année des artistes d'Europe. En mars 2009, il a accueilli 20 jeunes Danois étudiant en musique traditionnelle à la Carl Nielsen Academy of Music d'Odense. Cette semaine a été ponctuée d'échanges avec des musiciens d'ici et de tous âges, d'ateliers de musique et de prestations sur scène...

Lisan Hubert, directrice générale du CRAPO

cette mise en valeur permettra aussi de rendre la mémoire et les savoir-faire du quartier accessibles aux touristes. Le projet mettra en œuvre de nouvelles méthodes de captation et de diffusion (numérisation 3D, photographie panoramique, vidéo panoramique, paysages sonores ambiophoniques, photovideo haute définition). La base de données multimédia pourra servir à créer des modules pédagogiques, des expositions

virtuelles ou en salle, des jeux ainsi que des itinéraires touristiques en ligne accessibles avec des appareils mobiles (iPhone, BlackBerry...).

Cette initiative permettra notamment de mettre en valeur un patrimoine peu connu et de rendre attrayants des espaces urbains qui ont parfois peu à offrir sur le plan du bâti. Souhaitons qu'elle incitera les touristes du Vieux-Québec à descendre en

basse-ville, attirés par un patrimoine qu'ils ne soupçonnaient pas...

Laurier Turgeon est professeur en ethnologie et patrimoine et est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'Université Laval. Jocelyn Gadbois est étudiante au doctorat en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval.

OFFRE À NOS ABONNÉS

CONTINUITÉ

c'est le cadeau idéal qui saura plaire tout au long de l'année !

20 % de rabais

Offrez un abonnement-cadeau 2011 au magazine *Continuité* au prix réduit de 24,85 \$ (taxes incluses) pour 4 numéros (prix courant 31,06 \$ taxes incluses)

Pour plus de renseignements :

418 647-4525, poste 200

ou continuite@cmsq.qc.ca

(Offre valide jusqu'au 31 janvier 2011)

DE JOYEUSES FÊTES À TOUS !